

Dans la simplicité de l'Évangile

UN VASTE renouveau missionnaire déjà entrepris par l'Action catholique et un travail de retour aux sources des Écritures et de la liturgie ont marqué les “années noires” de l'occupation. Le Père Épagneul s'est inscrit résolument dans ce courant de rajeunissement de l'Église.

Avec passion et ténacité, non sans humour souvent, il a œuvré à traduire ses convictions dans la vie de sa congrégation et à militer au dehors pour appuyer des réformes dont beaucoup nous semblent aujourd'hui évidentes. Voici quelques aspects de son sens “prophétique”.

Revenir à l'Évangile

Présentant sa toute récente congrégation, le Père affirmait en 1944 : « *À temps nouveaux, institutions nouvelles* ». Quelques années plus tard, il commentait : « *Comme d'instinct, et le plus simplement du monde, il nous a semblé que, pris dans l'extraordinaire mouvement de ressourcement catholique en ce milieu du 20^e siècle, il nous suffirait de rejoindre la spiritualité la plus commune, la plus fondamentale de l'Église...* » et à la suite des grands initiateurs spirituels du temps passé « *de se ressourcer ensemble au plus pur Évangile...* » (1959)

Le Père dominicain J.-M.-R. Tillard, préfaçant en 1973 l'ouvrage du P. Épagneul “Parole de Dieu et Pères de l'Église, aux sources de la vie religieuse”, pouvait aussi écrire : « On sait que l'auteur de ce livre est le fondateur d'une communauté de vie apostolique qui, bien avant que Vatican II ne le redise, a voulu renouer avec la simplicité de l'Évangile “Règle suprême” ».

La fondamentale consécration du baptême

S'il est une conviction qui lui tenait à cœur, c'est bien la fondamentale égalité de tous les chrétiens du fait de leur consécration baptismale, toutes les autres consécérations ne faisant qu'exprimer les richesses du baptême dans des conditions particulières. Ce qui lui faisait écrire en 1954 : « *Nous ne sommes rien d'autre que des chrétiens, prêtres ou non, unis pour servir les ruraux dans le cadre très souple d'une vie fraternelle en commun.* » Et en 1971, après le Concile : « *Bénéficiaire, par son baptême, de toutes les richesses de vie qu'il doit au Christ, le religieux rejoint, autant que faire se peut, le type de vie où de telles richesses peuvent normalement être mises en œuvre au maximum* ».

Frères

Combien de fois n'a-t-il pas commenté des phrases comme « Il n'y a qu'un seul Dieu et Père de tous » (Eph 4, 6) ou « Tous, vous êtes des frères... Vous n'avez qu'un seul Père, le Père céleste » (Matt 23, 8-9). La “fraternité universelle”, cette autre conviction, il a voulu l'inscrire dans le premier tract de 1943 qui diffusait son projet : « *La congrégation s'appellera Congrégation des Frères Missionnaires des Campagnes, ce qui exprimera parfaitement sa nature. Nous serons des Frères, c'est-à-dire que nous formerons une communauté dont tous les membres auront un seul cœur, une seule âme... et une seule bourse (...)* ».

■ Notre fondateur

Frères laïcs

En même temps, il faisait appel à des hommes désireux de consacrer leur vie à Dieu et à la mission sans vouloir être prêtre : « La congrégation comprendra des religieux prêtres et des religieux non-prêtres, qui seront d'abord les auxiliaires des religieux prêtres dans leur apostolat » (1943). Perspective audacieuse à deux titres. Les instituts de clercs qui accueillait des jeunes gens pour être "frères" les destinaient la plupart du temps à s'acquitter des charges matérielles ; or le Père leur propose de participer d'abord à l'apostolat de la congrégation. On lui prédisait aussi qu'il n'aurait pas de vocations de "frères" ; or, dès 1952, les Frères Auxiliaires étaient 37 sur un effectif de 94.

Il pouvait donc conclure à cette date : « *Il allait de soi que nos Frères devaient prendre part au gouvernement de notre institut. Égalité de droits pour les Frères prêtres et pour les Frères Auxiliaires... Je suis préoccupé de leur faire porter, dans notre famille religieuse comme dans notre apostolat, le maximum de responsabilités que chacun peut porter* ». »

Faire corps avec les ruraux

« *Les Frères Missionnaires des Campagnes ont reçu du Seigneur une mission spéciale : faire corps totalement avec les ruraux de France ; communier à toute la vie de tous ; révéler à tous ceux qu'ils pourront atteindre – surtout aux plus éloignés du Christ, aux moins évangélisés, aux plus pauvres, aux moins considérés – les splendeurs du message chrétien et les en faire vivre selon tout ce qu'ils sont (vie personnelle, familiale, civique, professionnelle, etc.)* ». (1949)

En 1955, le Pasteur Étienne Grosjean qui les voyait à l'œuvre pouvait témoigner du vécu de cette règle de vie : « La formule nouvelle qu'ils apportent aux problèmes que pose l'apostolat en milieu rural me paraît digne d'attention... Leur apostolat ne se limite pas aux formes traditionnelles. Il tend à descendre plus près des choses et des gens dans le monde, à devenir un témoignage de la vie autant qu'un témoignage de la parole. Rien de ce qui fait la vie des ruraux ne doit leur être étranger ou indifférent. Ils veulent être "des ruraux pour le salut des ruraux" et non plus seulement des clercs apportant le salut à des ruraux. C'est là je pense une "initiative audacieuse" (...) (avec) la présence des Frères Auxiliaires laïques à côté des Frères prêtres... » (Journal des Églises Réformées du Sud-Est).



Dans bien d'autres domaines encore le Père a été à la recherche de l'authenticité. D'emblée, il a voulu que ses Frères « *ne préfèrent aucune prière à l'Office divin, prière officielle de l'Église* », et que celle-ci soit « *le modèle, la règle et le point de départ de la prière privée* ». Ce qui l'a conduit à plaider pour que les prières liturgiques puissent être valablement célébrées par les clercs dans la langue courante, afin que les Frères laïcs – et le commun des fidèles – ne connaissant pas le latin puissent s'y associer.

Il faudrait parler aussi de la "soumission déférentes" aux évêques qu'il exigeait de ses frères, des vœux ardents qu'il formulait pour le rétablissement de la messe concélébrée, pour la rénovation du diaconat... Oui, le Père a vraiment participé au rajeunissement de notre Église qu'il aimait tant.

M.G. ■